

XXI Congrès de l'Internationale Socialiste

Paris, 8-10 novembre 1999

Discours par

GERHARD SCHRÖDER

Président du Parti Social-Démocrate d'Allemagne, SPD

Vérifier au moment de la remise

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Vice-Présidents,
Monsieur le Secrétaire Général,

Chères/Chers camarades,
Mesdames et Messieurs,

Celui qui – comme moi – participe pour la première fois à la grande rencontre familiale des partis social-démocrates et socialistes démocratiques du monde entier, ne devrait pas chercher à se mettre en vedette. C'est pourquoi je suis d'autant plus reconnaissant à Pierre Mauroy et à ceux qui auraient pu se prévaloir de droits plus anciens à une des premières places sur la liste des orateurs d'avoir fait preuve de compréhension pour la situation particulière dans laquelle je me trouve aujourd'hui.

C'est que cet après-midi commenceront à Berlin les cérémonies commémoratives du dixième anniversaire de la chute du Mur. C'étaient les habitants de l'ancienne R.D.A. qui, avec une grande audace et le courage de leurs opinions ont enfoncé le Mur. En fin de compte, la volonté de liberté et les revendications de droits démocratiques et sociaux se sont avérées plus fortes que le système d'un Etat d'oppression. Comme aucune autre, cette journée symbolise le processus de l'unification de l'Allemagne et de l'Europe après un demi-siècle de division.

Je prie donc les délégués et les invités présents – et notamment les orateurs qui me suivront – de ne pas considérer comme un manque de respect le fait que je serai bientôt obligé de quitter ce Congrès.

Avant de me consacrer au sujet principal de cette journée, il me tient à cœur d'exprimer mes remerciements bien sincères et cordiaux à l'homme qui, pendant ses deux mandats comme Président de l'I.S., a mis toute sa force et son habileté politique au service de notre cause commune – Pierre Mauroy. Si Willy Brandt a ouvert l'I.S. jusque-là eurocentrique – pour des raisons historiques – aux autres continents, elle est devenue une fois pour toutes, depuis le Congrès de Berlin de 1992, un véritable protagoniste sur la scène internationale.

Monsieur le Président, cher Pierre, au nom du Parti Social-Démocrate d'Allemagne et en mon nom personnel je tiens à t'exprimer notre grande reconnaissance pour cet exploit. J'adresse également un mot de remerciement très cordial à mes amis François Hollande, Premier

Secrétaire du Parti Socialiste Français, et Lionel Jospin, Premier Ministre de la République Française – et, par leur truchement, à tous les adhérents du P.S. pour leur disposition d'organiser ce Congrès. Une fois de plus je suis ravi de l'hospitalité chaleureuse prodiguée à notre égard ici à Paris.

Même si je ne peux rester que peu de temps, je suis quand même venu volontiers pour participer à ce Congrès.

D'abord, j'aime toujours séjourner à Paris et, ensuite, je voudrais contribuer, en tant que président du Parti Social-Démocrate d'Allemagne aux tâches d'avenir énormément importants de la social-démocratie au 21^e siècle. Cette contribution que j'aimerais fournir au sein de la famille, c'est-à-dire à ce Congrès.

Laissez-moi commencer avec une remarque de principe: Nous, les partis membres de l'Internationale Socialiste, sommes unanimes sur les valeurs fondamentales qui nous sont communes par tradition, mais il y a quand même des différences dans la manière dont nous les mettons en œuvre dans la pratique politique. Il en a déjà été ainsi à l'époque où Willy Brandt était le Président de l'Internationale Socialiste, et il en restera ainsi. En effet, la social-démocratie et le socialisme démocratique ne sont pas des édifices théologiques dogmatiques. Ce sont les histoires différentes de l'évolution de nos partis et la diversité des conditions politiques, sociales et économiques dans nos pays qui ont produit des approches nationales divergentes et des méthodes d'action politique qui nous ont valu notre succès à l'échelle mondiale. Nous en sommes fiers à juste titre.

A cet égard, je me limite à citer deux des victoires électorales assez nombreuses enregistrées depuis le dernier Congrès:

Puisque Fernando de la Rúa et Antonio Guterres sont parmi nous, je profite de l'occasion pour les féliciter encore une fois pour leur victoires électorales convaincantes en Argentine et au Portugal.

Que visent le SPD et moi-même à ce Congrès et au-delà?

Ce qui me tient à cœur sont avant tout les trois points primordiaux que, par manque de temps, je ne peux qu'effleurer:

1. Il y va de nos valeurs communes!

«Liberté et justice sociale, solidarité et responsabilité – ces valeurs constituent les bases de notre politique.» Voilà le libellé de la première phrase de la motion d'orientation présentée par le Comité directeur du

S.P.D. pour le Congrès fédéral de notre parti du mois de décembre prochain.

«Après comme avant, les trois principes de la Révolution française – liberté, égalité, fraternité – représentent la base de notre engagement.» C'est ce que dit le document récemment adopté par nos amis français sur le débat de réforme de la social-démocratie.

«Équité, justice sociale, liberté et égalité des chances, solidarité et responsabilité pour les autres: voilà des valeurs éternelles. La social-démocratie ne les abandonnera jamais.» C'est ce que dit le document publié en juin dernier par Tony Blair et moi-même.

A ces exemples, il est vrai, européens, nous pourrions en ajouter un nombre illimité d'autres exemples. En effet, il y a une chose qui me paraît tout à fait évidente: Sans restriction, nos valeurs communes resteront valables également au 21^e siècle. Nos valeurs ne sont pas démodées ou dépassées, mais nous sommes constamment appelés à vérifier les instruments devant nous permettre d'imposer nos valeurs et nos objectifs en présence de conditions radicalement changées.

2. Il y va de nos adversaires communs!

Que personne ne se trompe! Nos débats sur la voie à retenir par la social-démocratie pour s'acheminer vers le siècle prochain ne portent pas sur la question de savoir qui sont les meilleurs sociaux-démocrates ou les meilleurs socialistes. Les démêlés politiques nous ne les auront pas entre nous, mais plutôt avec les adversaires politiques, qui s'inspirent de valeurs et d'objectifs différents.

Non seulement dans mon pays, les concurrents politiques les plus importants sont sans doute les partis conservateurs, si bien que c'est sur eux que je voudrais concentrer mes remarques succinctes. Voici quelques exemples pratiques de ce que la politique des conservateurs signifie pour l'Allemagne:

Devant quel «acquis» nous sommes-nous trouvés, en Allemagne, après 16 ans de politique conservatrice?

Le taux de chômage le plus élevé depuis 1945;

un chômage des jeunes effarant;

le fardeau fiscal le plus élevé à supporter par les salariés dans l'histoire de la République fédérale d'Allemagne;

un endettement public gigantesque

et, non en dernier lieu, la négligence impardonnable des investissements d'avenir.

Ainsi, les conservateurs ont mis en péril la capacité de l'Allemagne de maîtriser son avenir. C'était d'ailleurs le bilan politique des conservateurs dans beaucoup de pays. C'est pourquoi ils ont perdu une élection après l'autre dans les années quatre-vingt-dix.

Depuis un an, mon parti et moi, nous essayons de rétablir la capacité de maîtriser l'avenir en lançant, dans tous les domaines indiqués, une politique nouvelle, tournée vers le progrès, donc social-démocrate.

Je tiens à le souligner également dans ce contexte: A mon avis, assurer la stabilité des finances publiques constitue une tâche éminemment social-démocrate. En fin de compte, il y va de la capacité d'un Etat et d'une société de faire de la politique. C'est d'ailleurs un des éléments clé de la Déclaration de Paris que nous allons adopter ici. Un Etat capable d'agir n'est, cependant, pas une fin en soi:

Seul un Etat capable d'agir peut lutter contre le chômage;
seul un Etat capable d'agir peut moderniser l'économie nationale;
seul un Etat capable d'agir peut garantir l'avenir des systèmes de sécurité sociale
et seul un Etat capable d'agir peut s'acquitter de ses missions de politique étrangère.

Je sais bien que beaucoup de nos partis membres de l'I.S. se sont engagés dans la même voie et luttent pour les mêmes objectifs politiques prioritaires.

Je tiens à souligner spécifiquement le dernier point selon lequel seul un Etat capable d'agir peut s'acquitter de ses missions de politique étrangère. C'étaient les sociaux-démocrates qui, au Sommet économique mondial de Cologne en juin dernier, ont mis sur la bonne voie le projet de désendettement des pays en voie de développement les plus pauvres. En Allemagne, l'ancien gouvernement fédéral avait fait des pieds et des mains pour ne pas adopter les initiatives de désendettement multilatérales. Je sais qu'il reste du pain sur la planche dans ce domaine, mais je connais aussi l'importance des gouvernements sociaux-démocrates pour une politique structurelle globale couronnée de succès.

3. Il y va de nos tâches communes pour l'avenir!

Ce sont notamment Felipe González et sa Commission Progrès Global qui ont décrit, dans leurs importants travaux réalisés pour l'Internationale Socialiste, les changements dramatiques survenus dans le monde ces dernières années, la continuation des changements et les conséquences

à tirer par les sociaux-démocrates. Voilà pourquoi j'insiste à te remercier cordialement, Félipe, de ton engagement vraiment impressionnant, qui a donné lieu, en dernière analyse, à notre résolution commune «Les défis de la mondialisation».

Chacun de nous connaît de son propre pays la forte pression exercée par les changements nécessaires. Nous avons tous perçu, sur le double plan de l'économie et de la société, des mutations plus radicales que tout ce que nous avons vu avant: Jour pour jour, des flux financiers énormes passent autour du globe. A des intervalles de plus en plus courts, la technologie de l'information est marquée par des changements révolutionnaires. Presque tous les jours, des inventions et des découvertes bouleversantes sont réalisées dans la recherche et la science. Pas besoin d'être prophète pour prédire que l'imbrication mondiale des économies et des sociétés aura à l'avenir un impact encore plus prononcé sur la politique. Mentionnons brièvement comme principaux mots vedette la politique étrangère et de sécurité, le respect des droits de l'Homme, les droits du citoyen, la prévention des conflits, la démocratisation et l'encouragement d'un développement durable dans beaucoup de pays du Sud. Par conséquent, l'importance des politiques du commerce extérieur et des finances – notamment dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce – ne saurait être surévaluée.

Que veut dire tout cela pour nous? A la différence de ce qu'ont dit certains sociologues il y a quelques années, le siècle social-démocrate est loin d'être fini! Au contraire: Notre tâche historique consiste à organiser la transition de l'époque industrielle à la nouvelle société de l'information et du savoir du 21^e siècle. Nous n'y parviendrons qu'au cas où nous rendons un maximum de personnes capables de satisfaire aux exigences de cette nouvelle société.

Pour y arriver, je mise sur la rénovation de l'économie et de la société grâce à la qualification, à l'éducation et à la formation.

Pour y parvenir, je mise sur la justice sociale et l'égalité des chances.

Pour réussir, je mise sur une culture démocratique vivante, la liberté et la dignité humaine.

Ensemble avec vous tous, je mise enfin sur le succès du travail de l'Internationale Socialiste et sur l'activité à coup sûr couronnée de succès de notre futur Président Antonio Guterres. De cette tribune, cher Antonio, je voudrais te souhaiter bonne chance pour ta fonction si responsable. Pour tes activités futures, je t'assure l'appui du SPD et mon appui personnel.

Moi, en tout cas, je suis plein de confiance que nous nous attellerons avec du cœur et avec de l'intelligence à nos grandes missions du 21^e siècle. Après comme avant, nous pourrons nous inspirer du message de salutation adressé par Willy Brandt au Congrès de l'I.S. de Berlin, en 1992. Il y est dit: «Rappelez-vous votre force et le fait que toute époque a besoin de réponses bien spécifiques.»

Je vous souhaite des délibérations fructueuses et j'espère que ce Congrès aura un déroulement heureux.